

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



- Reportage : les maisons de formation ouvrent leurs portes
- L'art et l'Évangile : la Pieta de Nouans les Fontaines
- Enseignement : le commandement de l'amour

Mars 2008
Trimestriel

n° 85

Enseignement

- 2** - Comme je vous ai aimés... *(Fr. Marie-Dominique Philippe †)*
- 10** - La parabole de l'ami importun *(Fr. Emmanuel-Marie)*
- 14** - La Pieta de Nouans *(Fr. Alexis)*

Famille Saint Jean

- 18** - Engagements des frères et soeurs
- 20** - Le discernement des vocations *(Fr. Renaud-Marie)*
- 24** - Le noviciat c'est vraiment le ciel... *(Srs. Contemplatives)*
- 26** - La formation philosophique *(Fr. Marie-Dominique)*
- 30** - Etudes et vie religieuse *(Sr. Marie-David)*
- 32** - Être novice en terre d'Afrique *(Fr. Luc)*
- 36** - Formation et apostolat *(Fr. Pierre-Vianney)*
- 38** - Les vendredis du cœur
- 40** - Oblats : les frats couples

Programme et associations

- 42** - Programmes des prieurés et des associations

Avis de la rédaction:

Nous présentons nos sincères excuses à nos lecteurs pour le retard de ce numéro, dû en partie à la deuxième session du chapitre général des frères qui s'est déroulée fin janvier, période de bouclage de la *Lettre*.

Nous remercions sincèrement frère Gaël pour les illustrations qu'il nous a transmises.

Congrégation Saint-Jean

N-D de Rimont 71 390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
N-D de Rimont 71 390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - DA : Isabelle Glain / relecture Florence de Kerros
Crédits images Godong / Photo 12 / Photos Fr. Gaël
Imp. Alliance Impressions - Reims - mars 2008
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

C

Théologie mystique

omme je vous ai aimés...

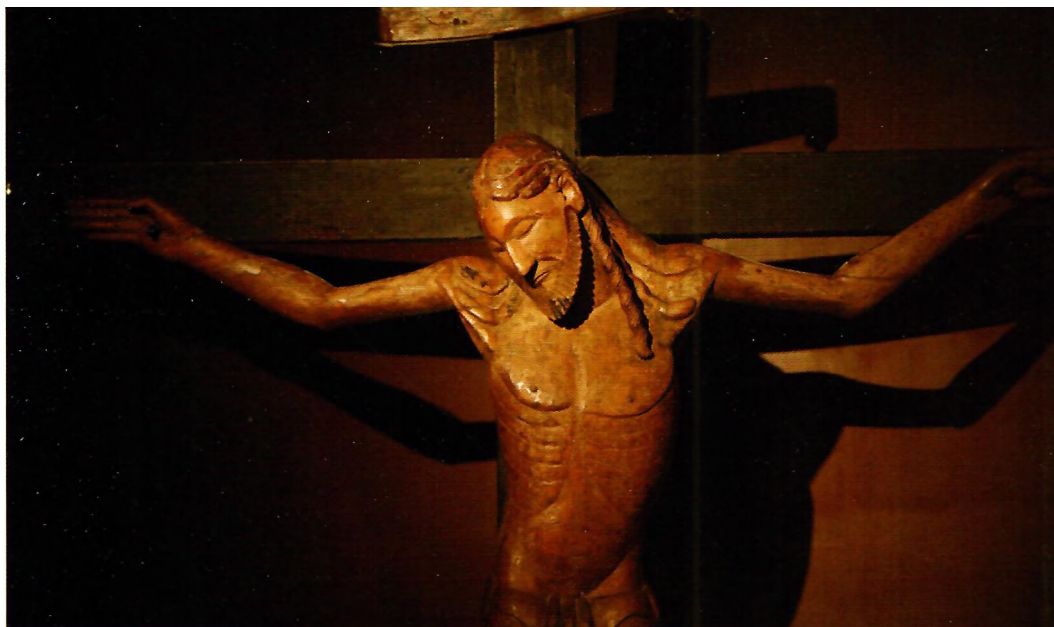
Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p. †

Nous publions ici un extrait du commentaire du chapitre 13 de l'évangile de saint Jean, paru dans la revue Aletheia (n° 30). Le père Marie-Dominique Philippe remet en pleine lumière toute la grandeur et l'exigence du « commandement nouveau » : « Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres ».

Dans ce chapitre 13, ce sont vraiment de grands secrets que, par saint Jean, l'Esprit Saint nous révèle. C'est une des parties les plus profondes de cet Évangile, à laquelle il faut tout le temps revenir pour entrer dans le mystère. Première initiative de Jésus, le lavement des pieds. Seconde initiative : le précepte nouveau de la charité fraternelle.

« *Mes petits enfants...* » Jésus n'a pas beaucoup dit cela dans sa vie apostolique¹. En fait, c'est l'Eucharistie qui permet immédiatement cette intimité ; et Jean, dans ses épîtres², reprendra le même langage : « *Petits enfants* ». « *Mes petits enfants, je n'en ai plus pour longtemps à être avec vous. Vous me chercherez... et comme je l'ai dit aux Juifs, je vous le dis à vous aussi maintenant : où je vais, vous, vous ne pouvez pas venir.* » Après s'être donné dans ce mystère d'action de grâces qu'est l'Eucharistie³, et après la trahison et la disparition de Judas dans la nuit, Jésus demeure avec ses apôtres et veut sonder leur cœur. Quand il se donne à nous dans l'Eucharistie, dans ce mystère d'action de grâces, Jésus veut sonder notre cœur. « *Je n'en ai plus pour longtemps à être avec vous. Vous me chercherez...* », et c'est vrai, le sacrement de l'Eucharistie est toujours le viatique, et chacune de nos communions doit être comme la dernière — autrement on s'y habitue. Ce doit être toujours à la fois comme si c'était la première et comme si c'était la dernière. Tel est le mystère de la conduite de Dieu : l'alpha et l'oméga

Photo : Godong

Christ roman du XIII^{ème} siècle.

se tiennent⁴, et l'Eucharistie est bien à la fois ce qui est premier et ce qui est ultime. Inutile de se dire : « C'est ma première communion chaque jour ». Non, il suffit

Jésus veut que notre cœur s'agrandisse à la dimension du sien.

de vivre dans la ferveur du premier amour⁵; alors on sait que l'amour est toujours premier, sinon ce ne serait plus l'amour.

L'amour, je veux dire l'amour divin, est éternel, et dans l'éternité tout est toujours premier, puisque c'est au-delà du temps. Dès qu'on aime on est au-delà du temps; c'est vrai déjà dans l'amour d'amitié au niveau humain : quand on aime intensément on voudrait que cela dure toujours, et on le dit, mais cela retombe, parce que le temps nous conditionne et que l'amour humain reste intentionnel; seul l'amour divin est substantiel, donc éternel. Et la rencontre avec Jésus dans l'Eucharistie est une rencontre d'éternité, une rencontre qui appauvrit notre cœur pour nous faire grandir dans l'espérance. Par le sacrement de l'Eucharistie Jésus veut que nous grandissions dans le désir, il veut que notre cœur s'agrandisse à la dimension du sien. Or ce

n'est pas facile pour notre cœur de s'agrandir à la dimension du cœur de Jésus, parce que nous gardons notre petite condition humaine, alors nous restons à l'étroit⁶.

En disant à ses disciples : « *Mes petits enfants, je n'en ai plus pour longtemps à être avec vous. Vous me chercherez...* », Jésus augmente leur désir d'une manière divine mais aussi humaine. Si, face à quelqu'un qui a l'air un peu indifférent, on dit : « Eh bien, oui, c'est la dernière fois que tu me vois », cela le réveille ! Et c'est vrai, il y a là un « réveil » très fort pour le cœur des apôtres : « *Je n'en ai plus pour longtemps à être avec vous. Vous me chercherez... et comme je l'ai dit aux Juifs, je vous le dis à vous aussi maintenant : où je vais, vous, vous ne pouvez pas venir.* » Jésus va les quitter et les apôtres ne sauront pas le rejoindre; il leur lance là comme un appel

¹ Une seule fois, en Mc 10, 24 : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu ! ».

² Voir 1 Jn 2, 1 ; 2, v. 12, 14, 18 et 28 ; 3, 7 et 18 ; 4, 4 ; 5, 21. 2 Jn 1 v. 1, 4 et 13. 3 Jn 1, 4.

³ N'oublions pas que le mot grec eucarist... a signifié « action de grâces ». Voir entre autres Mt 26, 26-27 ; Mc 14, 22-24 ; Lc 22, 19-20 ; Eph 5, 20 ; Col 2, 7...

⁴ Cf. Ap 1, 8 ; 21, 6 ; 22, 13.

⁵ Cf. Ap 2, 4.

⁶ Cf. Is 49, 20 et 54, 2. 2 Co 6, 12.

■ extraordinaire, un appel pour que leur cœur grandisse. Et c'est vrai, si nous étions au Ciel, Jésus serait toujours avec nous ; mais dès cette terre, si notre cœur est suffisamment grand et a le désir de rejoindre sans cesse le cœur du Père, Jésus sera toujours là ; c'est pour cela que notre cœur doit grandir à la dimension de l'amour de Dieu. Dans la mesure où nous aimons de charité, Jésus est là : quand nous aimons ainsi il n'y a aucune distance entre le Christ et nous, entre Marie et nous, puisque par la foi nous avons la vie éternelle⁷, et que dans la vie éternelle il n'y a pas de distance, il y a cette intimité profonde qui se réalise dans l'amour, cette

Dans la mesure où nous aimons de charité, Jésus est là.

unité. La distance, c'est nous qui l'imaginons, mais la foi n'imagine rien, elle est au-delà de l'imagination et elle nous fait entrer dans ce mystère de *présence*. Le Christ « habite en notre cœur par la foi »⁸, il est présent, plus présent à nous que nous ne sommes présents à nous-même — « *interior intimo meo* », comme dit saint Augustin⁹ — en raison même de son amour substantiel qui réalise cette unité. Mais comme notre cœur n'aime pas assez divinement, parce qu'il aime encore d'une manière trop liée à son conditionnement humain, il faut supplier l'Esprit Saint de nous faire dépasser ces limites afin que notre cœur s'agrandisse pour pouvoir suivre Jésus dans sa dernière étape jusqu'au Père.

« *Où je vais, vous, vous ne pouvez pas venir. Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres.* » Simon-Pierre lui dit : « *Seigneur, où vas-tu ?* ». Il est clair que cette interro-

gation de Simon-Pierre se rattache directement à : « *Où je vais, vous, vous ne pouvez pas venir* ». Autrement dit, Simon-Pierre a fait omission du précepte de la charité fraternelle. Il est tellement inquiet pour Jésus qu'il a déjà oublié ce que Jésus vient de dire. C'est souvent comme cela, dans un dialogue : quand on est en face de quelqu'un qu'on aime beaucoup et qui nous dit des choses ultimes, extrêmement précises, on ne retient que ce qui touche immédiatement notre cœur, et parfois on oublie l'aspect le plus profond de ce qu'il voulait nous dire. C'est assez extraordinaire ici, parce que cela fait comprendre combien Simon-Pierre aime Jésus, avec une géné-

rosité semblable à celle de Marie de Magdala. Pierre a une très grande générosité, comme Marie de Magdala ; Jean, c'est très différent : il est généreux, certes, mais avec une grande intériorité, ce qui n'est pas la même chose. La générosité de Pierre est celle d'un homme qui veut faire quelque chose ; il veut faire quelque chose pour le Christ, et c'est pour cela qu'au moment de son arrestation, ayant pris un glaive, il tranche l'oreille du serviteur du grand prêtre¹⁰. La générosité de Marie de Magdala est aussi la générosité de quelqu'un qui veut faire quelque chose¹¹. C'est beau, et il ne faut pas mépriser ces générosités qui sont étonnantes. Celle de Jean, elle, est plus intérieure. Les deux se complètent, il faut les deux. Et ici cela nous fait découvrir qui est Simon-Pierre.

⁷ Cf. Jn 6, 47 : « Celui qui croit en moi a la vie éternelle ». Voir aussi Jn 3, 15-16 et 36 ; 5, 24 ; 6, 40 ; 11-25-26 ; 20, 31. 1 Jn 5, 13.

⁸ Eph 3, 17.

⁹ *Confessions*, III, vi, 11, BA 13, DDB, 1962, p. 383.

¹⁰ Voir Jn 18, 10. Jean est le seul à nommer Pierre, les synoptiques ne le nomment pas.

¹¹ Cf. Mt 16, 1-2 et Jn 12, 3.

Photo : Godong



Saint Jean-Baptiste, Notre-Dame de Paris.



Photo: Godong

Cathédrale Saint Vincent, Pieta.

■ Simon-Pierre lui dit : « Seigneur, où vas-tu ? ». Jésus lui répondit : « Où je vais tu ne peux pas me suivre maintenant, tu me suivras plus tard ». Le « plus tard » de Jésus prend un poids particulier quand on sait ce qui s'est passé. Et Pierre n'a pas compris. « Où je vais tu ne peux pas me suivre maintenant, tu me suivras plus tard ». Pierre lui dit : « Pourquoi ne puis-

je pas te suivre dès maintenant ? [Là il est meurtri.] Je donnerais ma vie pour toi ». « Tu donneras ta vie pour moi ? », répond Jésus. « En vérité, en vérité je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois ». Jésus a averti Pierre de sa fragilité humaine, et Pierre n'a pas compris. C'est très étonnant de voir que le commandement nouveau et cette révélation de

la fragilité de Pierre se suivent. Jésus montre par là que c'est toujours lui qui aime le premier et qu'il n'aime pas en fonction de la réponse : ce ne serait plus un amour parfaitement gratuit.

Revenons donc à ce que Pierre a oublié et qu'on pourrait être tenté de mettre entre parenthèses en disant : « Ce n'est pas là que ce passage devait être mis ». Suivons ici l'autorité de l'Église, la grande Tradition, qui a gardé le texte de Jean et qui nous le transmet. Car il faut bien comprendre la place qu'a ici le « commandement nouveau ». « *Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. A ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres.* » On comprend que Jésus ait gardé ce commandement nouveau jusqu'à ce moment-là. Le précepte de l'amour du prochain est déjà dans la Loi mosaïque, mais pas du tout de la même

Le Christ nous a choisis, il nous a aimés le premier, il nous a tout donné.

manière. Saint Matthieu le mentionne trois fois, et c'est dès le début de sa vie apostolique que Jésus le rappelle, mais il ne s'agissait pas encore du commandement nouveau : il s'agissait d'aimer son prochain comme on s'aime soi-même, alors qu'ici, au chapitre 13 de saint Jean, Jésus donne un nouveau précepte, que seul Jean a retenu de cette manière ; et pour bien le comprendre il faudrait aussi regarder tout ce qui est dit de la charité fraternelle dans la première Épître de saint Jean¹². C'est très important, car la charité fraternelle est une exigence absolue pour tous les chrétiens. Le concile Vatican II a mis cela en lumière. La petite Thérèse l'a-

vait déjà perçu très fort — « Il n'y a que la charité qui puisse dilater mon cœur, ô Jésus, depuis que cette douce flamme le consume je cours avec joie dans la voie de

“À ceci tous reconnaîtrez que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres”.

Jn 13, 35

votre commandement nouveau... »¹³ —, mais la plus grande grâce de Vatican II est peut-être d'avoir mis en pleine lumière la charité fraternelle. À partir de ce Concile l'Esprit Saint a comme suscité partout une très grande exigence de charité fraternelle — selon des modalités différentes mais partout comme un appel très fort. Certes la charité fraternelle a toujours été vécue, surtout au début de l'Église — « La multitude de ceux qui avaient cru n'avait qu'un cœur et qu'une âme »¹⁴ —, mais c'est très difficile, de vivre de la charité fraternelle, de se pardonner mutuellement et de s'aimer mutuellement *comme Jésus nous aime*. Et Jésus donne ce commandement nouveau après s'être donné lui-même en nourriture, comme pain... Ce n'est pas facile, d'être le pain de son frère dans la charité fraternelle, dans la vie commune ; c'est même très difficile. Nous sommes tous bien en deçà de cela.

Quand quelqu'un dit qu'il ne sait pas de quoi s'accuser en confession, on peut toujours lui rappeler les manques de charité fraternelle ! Car nous sommes tous en des-

¹² Cf. 5, 43 ; 19, 19 et 22, 39.

¹³ Voir 1 Jn 2, 7-11 ; 3, 11-20 et 23 ; 4, 7-21.

¹⁴ Voir entre autres *Apostolicam Actuositatem*, n°s 13 et 23 ; *Gaudium et spes*, n°s 21 et 93 ; *Lumen gentium*, n°s 41 et 50 ; *Presbyterorum Ordinis*, n° 9.

■ sous de ce que nous devrions faire. Je ne révèle aucun secret de confession en disant cela; je veux simplement rappeler que c'est l'exigence la plus grande et la plus difficile qui soit. Du point de vue de la justice, on peut à la rigueur dire: « J'ai payé mes dettes » ou: « je n'ai jamais dit du mal de mon prochain » — là c'est plus difficile mais cela peut arriver, car il y a des gens qui, ayant un tempérament très doux, ne disent jamais du mal de leur prochain... ou du moins le pensent, car ils peuvent l'avoir fait sans s'en apercevoir! Mais la charité fraternelle va beaucoup plus loin. Dans la première épître de saint Jean c'est mis en pleine lumière, et c'est pour cela que cette Épître doit nous être très chère. Et il faut comprendre que le fruit premier de l'Eucharistie, c'est la charité fraternelle¹⁵. On dira sans doute: « Le fruit premier, c'est la contemplation »; oui, c'est la contemplation, mais depuis l'institution de l'Eucharistie on ne peut plus séparer les deux: la contemplation et la charité fraternelle sont intimement liées. Réfléchissons donc sur l'exigence de ce nouveau commandement: « *Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* ». La mesure de la charité fraternelle, c'est le cœur de Jésus¹⁶, c'est la manière dont le Christ nous aime et se donne à nous. Nous devons nous aimer de la même manière. Le Christ nous a choisis¹⁷, il nous a aimés le premier¹⁸, et il nous a *tout* donné dans le lavement des pieds et l'offrande de lui-même dans l'Eucharistie et à la Croix. Il nous a tout donné et nous a tout pardonné, il s'est livré à nous. Jésus préfère notre vie divine à sa propre vie temporelle¹⁹ — c'est bien cela qu'il nous montre dans l'Eucharistie et à la Croix: il choisit de mourir sur la Croix pour nous donner la vie éternelle, et donc il préfère notre vie divine à sa propre vie temporelle. Voilà la qualité de son choix d'amour sur nous: lui, le Bon Pasteur, fait passer ses brebis

“Moi, je suis le bon pasteur ;
le bon pasteur donne sa vie
pour ses brebis”.

Jn 10, 11

devant lui, parce qu'il désire que nous vivions à l'unisson de son cœur. Un amour implique toujours un choix, une préférence, et Jésus a préféré mourir pour que nous ayons la vie, que nous ayons son propre amour dans notre cœur.

C'est de cette manière-là qu'il nous a choisis, c'est de cette manière-là qu'il nous choisit et nous aime *actuellement*, et il nous demande de nous aimer entre nous de la même manière, c'est-à-dire d'aimer ceux qui sont proches de nous comme lui-même les aime, et donc de préférer la vie divine de nos frères à notre vie temporelle. Il faut que notre charité fraternelle tende à cela de plus en plus: que nous désirions que la vie divine de nos frères passe avant nous. Tous nos petits désirs humains, toutes nos petites joies humaines — c'est cela, notre vie temporelle —, toutes nos petites préférences, nous devons les offrir pour le salut de nos frères, pour leur vie divine, pour la croissance et l'épanouissement de la vie de la grâce en eux.

C'est très difficile, d'aimer vraiment comme Jésus nous le demande, car cela exige un don très absolu de tout nous-même; nous ne devons pas garder de réserves en disant: « C'est suffisant, aujourd'hui j'en ai fait assez pour telle ou telle personne ». Faire cela, ce serait un petit calcul humain, prudentiel, alors que la charité fraternelle est au-delà de la prudence. Là il y aurait beaucoup de choses à dire, et nous devons demander au Saint-Esprit de tout le temps nous éclairer.



Van der Wieden : Pietà.

La charité fraternelle, vécue en vérité, est au-delà de la prudence, parce que l'exercice divin de la charité se fait sous la motion du don de sagesse ; à ce moment-là l'exercice divin de la charité dépasse tout : c'est Jésus qui, en nous, nous apprend à regar-

rierieusement : nous devons choisir nos frères comme le Christ les a choisis, les aimer intérieurement et prier pour eux, les porter dans notre prière. ■

Jésus a préféré mourir pour que nous ayons la vie.

der nos frères, à les aimer et à les laisser passer devant nous. Il y a là un dépassement de l'humilité : cela va beaucoup plus loin, c'est la pauvreté, la pauvreté divine qui fait qu'on laisse les autres passer devant, et qu'on en est heureux. « Il faut qu'il croisse et que moi je diminue »²⁰, disait Jean-Baptiste. Et en faisant cela nous atteignons la « taille » du Christ²¹, nous aimons avec le cœur de Jésus, donc divinement, très intérieurement. La charité fraternelle doit d'abord s'exercer inté-

¹⁵ Ms C 16 r^o. Voir aussi Ms B 3 v^o ; Ms C 12 r^o-12 v^o ; PN 17, 8.

¹⁶ Ac 4, 32.

¹⁷ Cf. *Somme théologique*, III, q. 73, a. 3 ; q. 78, a. 3, ad 6 ; q. 79, a. 4 ; q. 79, a. 6, ad 3.

¹⁸ Thérèse a saisi avec acuité la différence entre « aimer son prochain comme soi-même » (l'ancienne Loi) et le commandement nouveau, celui que Jésus appelle *son* commandement (cf. Jn 15, 12). Voir entre autres Ms C 12 r^o-v^o.

¹⁹ Voir Mc 3, 13 ; Lc 6, 13 ; Jn 6, 70 ; 13, 18 ; 15, 16 et 19 ; Ac 1, 2.

²⁰ Voir 1 Jn 4, 10 et 19.

²¹ Cf. Rm 5, 8.

²² Jn 3, 30.

²³ Cf. Eph 4, 13.